

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

26 NOVEMBRE AU 2 DÉC. 1992

N° 890

10,00 F

## SIDA



## EDITORIAL

### Georgina

Décidément, les socialistes boiront le calice jusqu'à la lie. Entre les fausses factures et le sang contaminé, voilà que l'on découvre des pots-de-vin.

Georgina Dufoix (déjà vedette dans l'affaire Habache et dans celle du sang), ministre des Affaires sociales en 1985-1986, aurait bénéficié d'enveloppes octroyées par des firmes américaines vendeuses de scanners et autres appareils médicaux.

Le juge Van Ruymbeke, que les magouilles socialistes ont conduit en Suisse, confirme le morceau craché par un second couteau pris dans ses filets, le courtier René Trager.

Deux millions auraient été récupérés en trois ou quatre fois par ce dernier.

Les dessous de table, c'est courant, nous dit-on... mais là, manque de chance évident, un ancien ministre est épinglé par la justice et la presse. C'est la curée !

Georgina Dufoix qui, depuis son départ du gouvernement, croit avoir rencontré Dieu, aura bien besoin de lui pour faire face à l'adversité des temps et au lâchage de ses amis politiques ; car, à n'en pas douter, à la veille des législatives de mars 1993, le PS a bien besoin de faire oublier ses casseroles.

# « ACTION = VIE »

A l'occasion de la journée mondiale contre le sida, mardi 1<sup>er</sup> décembre, nous portons notre réflexion sur les convergences qui existent entre le combat anarchiste, les luttes homosexuelles ou autres dissidences... Un véritable plaidoyer.

**A**NARCHISTES, nous sommes. Et cette anarchie, cette révolution que nous comptons bien voir aboutir à une société libertaire sans classes ni Etat, elle n'est pas un vain mot, un idéal romantique que nous mettrions en avant à nos heures libres, un hobby.

Cette Révolution, nous la rêvons plurielle, même par delà les divergences sur tel ou tel sujet. Nous la voyons plurielle car elle ne peut qu'être la somme d'expériences et de parcours divers.

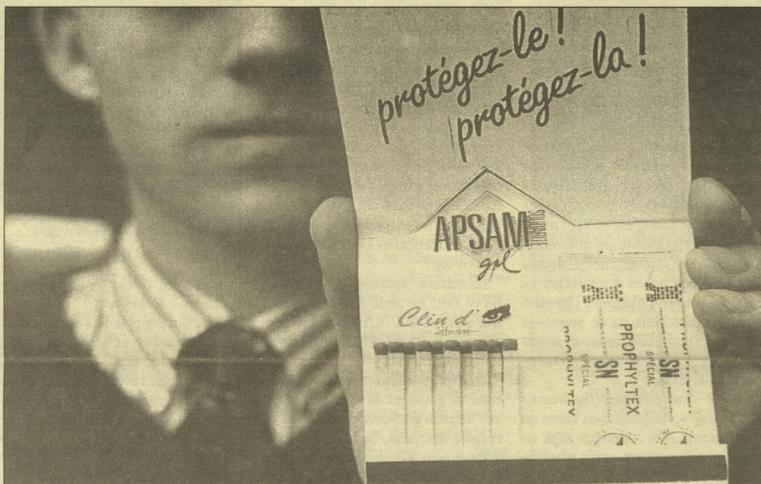
Tous et toutes, nous avons à un moment senti le besoin de changer la vie, de construire un autre futur. Toutes et tous, à un moment de nos vies, nous sommes devenus des anarchistes parce que nous pensions avoir intérêt à voir changer les choses, intérêt à nous émanciper. Et la diversité de nos parcours, d'elle-même, a construit la diversité de nos intérêts.

Cette diversité d'intérêts, si souvent perçue comme un handicap, est pourtant la meilleure garantie de la constitution d'une société réellement antiautoritaire et égalitaire. Ceux qui voient exploitée leur force de travail, celles qui sont opprimées de par la place qui est la leur dans le système capitaliste et patriarcal, celles et ceux qui sont exterminés ou chassés

(suite p. 3)

**SIDA  
MOBILISATION  
GÉNÉRALE !  
Mardi 1<sup>er</sup> décembre  
manifestation à 18 h  
place de la République**

T2137 - 890 - 10.00 F



### LE SCANDALE DU SANG

## Vers la solution finale du problème toxico ?

**Le véritable scandale des collectes de sang en prison, c'est l'indifférence criminelle de l'Etat face à la contamination des toxicomanes, auxquels il ne s'intéresse que pour les criminaliser, accroissant ainsi les ravages de l'épidémie. Les médias ne sont pas moins aveugles qui ne s'intéressent à ce drame qu'à cause des risques qu'il a fait courir, par le biais des transfusions, aux « victimes innocentes ».**

**D**ans la foulée du procès du sang contaminé, la presse a embrayé sur un autre scandale, les collectes de sang en prison. Car ce sang est affreusement contaminé. De plus, la diligente incurie des Centres de transfusion sanguine (CTS) a réussi à faire en sorte que ces collectes (qui représentent 0,23 % de la collecte nationale) déclenchent, par le biais de la technique des pools, 25 % des contaminations post-transfusionnelles, à quoi s'ajoute la collecte de rue à

Paris (sept fois plus contaminée que la moyenne nationale), responsable de 15 % de contaminations post-transfusionnelles supplémentaires.

Mais au fait, pourquoi de tels taux de contamination ? A cause des toxicomanes, bien sûr, très nombreux en prison et sur les trottoirs de la place Beaubourg (longtemps lieu de collecte). Il y a 15 % de séropositifs dans les maisons d'arrêt de la région parisienne (toxicomanes pour 91 % d'entre eux) et plus de 15 000 toxicomanes

incarcérés. Ce taux de séropositivité en prison témoigne du caractère dramatique de la contamination par le sida et montre ce qu'est la principale réponse de l'Etat aux problèmes soulevés par la toxicomanie : la répression d'une part, qui conforte la clandestinité et donc la dangerosité des pratiques (échange de seringues, produits coupés, surdosages, infec-

« Il y a 15% de séropositifs dans les maisons d'arrêt de la région parisienne »

tions...), la prison de l'autre, qui dégrade encore la santé des toxicomanes mais qui, paradoxalement, constitue parfois la première occasion d'un dépistage ou de soins, ce qui en dit long sur les carences de la santé publique quant à la prise en charge des toxicomanes.

Les médias se sont-ils interrogés sur les raisons qui amènent tant de toxicomanes en prison et sur les causes de taux de contamination si élevés ? (21 % des cas de sida déclarés sont liés à la toxicomanie, on évalue à 100 000 le nombre de toxicos en France). Se sont-ils inquiétés de savoir comment étaient traités les milliers de séropositifs emprisonnés, dont des centaines de malades (220 malades du sida admis à l'hôpital de Fresnes en 1990) que l'administration pénitentiaire est, de son propre aveu, incapable de traiter correctement, de leur suivi à la sortie de taule, quand on sait que les dealers grands ou petits ne bénéficient d'aucune allocation de réinsertion à leur sortie ?

Pas du tout ! L'opinion publique ne s'intéresse qu'aux risques que de telles collectes ont fait courir à la population

(suite p. 4)

F°P. 2520

# Pour en finir avec la culture-nation

L'encre coule et coulera encore dans les colonnes du *Monde libertaire* à propos du nationalisme. Qu'un camarade catalan ait mis l'accent sur la question dans notre n° 885 et voilà que les passions se déchainent. Longue est déjà la liste des intervenants : Philippe Pelletier dans le *ML* 887, résolument contre l'idée de nation ; un camarade du groupe les Temps Nouveaux de Brest dans le *ML* 889 cherchant à voir ce qui serait acceptable ou pas dans cette même idée ; et cette semaine l'article qui suit de Sylvie Dupin, associant dans sa dénonciation culture et nation.

**V** OICI quelque temps déjà que l'on discourt sur la nation et le nationalisme, cherchant ou non à en définir une certaine légitimité. Dans ce débat houleux, se répète souvent un mot qui, semble-t-il, donne droit au terme de nation : c'est celui de culture.

La culture, et bien sûr, l'identité d'un peuple... affirmations nourries d'une assurance idéale, qui somme toute, en a oublié ses fondements, ses pourquoi. Culture, identité d'un peuple : voici des mots ronflants qui présupposent l'existence d'une réalité que l'on croit savoir définie et, par conséquent, incontestable. La culture transfigurée, oserais-je dire, pour en arriver à la considérer

comme un nouveau dieu, nouveau dogme ou nouveau mythe. La mémoire est courte et franchement aveugle lorsqu'elle détourne les dangers du passé en se créant de nouveaux arguments de différence. Ce « culte de la différence », de nos jours mis en avant pour forger ce qu'il est convenu d'appeler l'identité d'un peuple. Mais ne se pose-t-on donc pas la question de savoir ce qui se cache derrière ce mot passe-partout de culture ?

Je lis « culture spécifiquement française », ou basque ou russe ou américaine... On remarque déjà de suite que la culture seule n'existe pas, mais est toujours accolée des adjectifs de la nation. Alors qu'est-ce, par exemple, qu'une culture spécifiquement française ? (ou un

nationalisme culturel français). Que peut-on adjoindre à ces mots ? Est-ce tout ce qui vient du territoire géographique en lui-même ? Ce serait nier les influences extérieures à ce territoire, les influences de qui a traversé (pacifiquement ou non), ou qui a vécu sur cette portion géographique. En d'autres termes, que serait la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle (précision de temps nécessaire, en cela que ces mots ne sont qu'une aide pour situer géographiquement, historiquement et temporellement une action, au sens large, et d'en comprendre les implications et le sens), que serait, donc, cette littérature sans l'influence d'un Tourgueniev, pour ne citer que lui ; que serait le mouvement socialiste (libertaire) français sans l'influence d'un Bakounine ? Et inversement. Que serait en fait la soi-disant culture française sans l'influence extérieure ?

La culture typiquement française, de ce fait, ne peut être que ce qui n'a pas subi d'influences. Alors ôtons les influences ! Mais comment les définir ?...

Une solution consiste à faire table rase du passé, et de dire que ce qui est actuellement en ce pays est la culture française. Soit. Au temps T cette culture est française, mais que se passe-t-il au temps T+1 ? Si cette dernière veut rester « typiquement » française, la logique impose, même si elle est horripilante, que cette



Cortège FA lors de la manifestation du 8 mai 1977.

culture ne doit subir aucune influence... étrangère (!)...

Non, il n'y a pas de « à la limite » pour un Le Pen et son « expression d'une culture typiquement française ». Toute revendication d'un tel nationalisme, culturel ou non, repose obligatoirement sur le racisme et l'exclusion.

La notion de culture, française, basque, indienne... en résumé la culture-nation, doit être impitoyablement rejetée, car porteuse d'autant de travestissements que ceux que contient le terme de race.

Notion de culture nationalitaire (pour éviter nationaliste, trop teinté

surtout pas dans un ensemble théorique, qui n'existe dans sa diversité que grâce aux individus qui le composent, quels que soient ces individus. Et non l'inverse. Le « mal de ce siècle » a-t-il tout corrompu par une homogénéisation, une uniformisation et une déresponsabilisation telle que l'individu est étouffé au point de ne plus se savoir exister en tant que tel, et ne plus même revendiquer sa liberté personnelle ? Serait-ce à dire que nos chères « cultures » impérialistes ont gagné en nous faisant jouer leur propre jeu nationaliste culturel, et en nous faisant oublier un terme pourtant fort usité dans les milieux libertaires, à savoir l'anticapitalisme ? Serions-nous donc tombés dans ce piège pourtant grossier qui tend à vouloir enfermer une somme d'individus dans un ensemble défini, dans des petites boîtes étiquetées, même si diantre ! anarchistes nous sommes, nous en garantirions la liberté d'aller et venir ?

L'individu crève par étouffement sous le terme d'appartenir à une nation aussi bien que sous celui de race ou de culture. Est-ce la peur qui nous pousse à se trouver des points communs avec un ensemble (ethnique, culturel... il fut un temps - révolu ? -, racial), est-ce la peur d'être seul dans sa tête (mais nous les sommes !), la peur de se sentir un individu à part entière (quel mal nous a-t-on donc fait ?) ou bien tout simplement... la peur de sa propre liberté ?

Mais à quoi, à qui se soumet-on lorsque l'on parle de « revendication nationale en tant qu'affirmation d'une identité différentielle » ? L'idéal libertaire serait-il devenu si brumeux pour que l'on n'ose plus revendiquer la liberté de n'appartenir qu'à soi-même ?

Sylvie Dupin

**Rédaction-Administration**  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : (1) 49.29.98.59.

**lemonde libertaire**

**Bulletin d'abonnement**

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

A partir du n° ..... (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal  Chèque bancaire  Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Où trouver le *Monde libertaire* en Belgique ?

- Groupe FA Yapatchev 65, rue du Midi, 1000 Bruxelles.
- Librairie La Borgne Agasse 17, rue de la Tulipe, 1050 Bruxelles.

**NOUVEAUTÉ**  
« Radioactivité : les faibles doses »  
Silence hors-série n° 5  
co-édition  
Silence/le Monde libertaire  
30 F (+ 8 F de port)  
En vente à la librairie du Monde Libertaire (chèques à l'ordre de Publico)

**Rédaction-Administration :**  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
**Directeur de publication :**  
André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
**Imprimerie :** La Vigie,  
24, rue Léon-Rogé,  
76200 Dieppe  
Dépôt légal 44 145  
1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — La Vigie  
Diffusion SAEM  
Transport Presse

**« L'individu crève par étouffement sous le terme d'appartenir à une nation. »**

de sang ? Le parallèle avec la notion de races humaines n'est pas si absurde qu'il n'en paraît, du point de vue d'un raisonnement basé sur la tromperie, et n'est guère éloigné de celui avec lequel on tente de définir l'« identité d'un peuple ».

Car où s'arrête, où commence cette culture qui est l'apanage de l'identité d'un peuple ? Vers quels critères doit-on se diriger : géographiques, abstraits... ? Qu'importe, quelles qu'elles soient, de nouvelles frontières se dessinent, et qui dit frontières...

Mais quelle est la ou les raisons de cet engouement pour une identité d'un peuple ? Tout, semble-t-il, est basé sur la recherche d'une identité collective, à laquelle on se raccroche désespérément, comme si autour n'était que gouffre. Et l'identité de l'individu, où a-t-elle sombré pour qu'on n'en fasse plus guère cas ? Et pourtant, « la diversité est là, et pas ailleurs ». Et

# Sida

## « Action = vie »

(suite de la « une »)

comme des bêtes de par leur naissance (Noirs, Juifs, Indiens...), ceux qui se voient refuser une place dans tout espace social en raison de leur condition physique (handicapés, nains, vieux...), tous ceux-là et tant d'autres peuvent additionner leur expérience négative de la société autoritaire et par là-même, apporter autant d'éléments précieux à la construction d'une société libertaire. Cette longue introduction peut fournir un élément de réponse à ceux qui se demandent la raison de la présence d'Act Up sur Radio Libertaire, de la mise à disposition d'Action, la lettre mensuelle d'Act Up à la librairie du Monde Libertaire et de l'apparition de plus en plus fréquente de textes signés d'Act Up qui ne sont pas seulement des communiqués, mais bel et bien des articles de fond dans le Monde libertaire.

C'est à double titre que l'action des militant(e)s d'Act Up se trouve être parmi nos intérêts, en tant que groupe issu de la communauté homosexuelle et en tant qu'intervenants sur le front de la lutte contre le sida et le scandale sans nom que constitue la propagation effrénée de l'épidémie.

La communauté homosexuelle, et donc les individus qui la composent, se trouve être un des groupes sociaux qui ne peut pas trouver sa place dans le système d'organisation sociale autoritaire, capitaliste et étatique qui est le nôtre, tout bonnement parce qu'elle n'en a pas. Avec ou contre leur volonté, les homosexuel(le)s sont par définition des dissidents. A Pyongyang comme à Séoul, à Pékin comme à Taiwan ou Hong-Kong, de San-Francisco à Paris en passant bien sûr par Cuba,

quelque soit le régime, qu'il gère un capitalisme d'Etat ou un capitalisme privé, homosexuel(le)s (ou bisexuel(le)s) hors normes nous sommes et parias nous resterons pour des systèmes qui ont bien trop besoin de norme pour s'offrir le luxe d'une tolérance au-delà de l'apparence.

Et si certains individus homosexuels (mâles pour la plupart bien évidemment) se trouvent un échappatoire en endossant les habits du patronat et du profit d'entreprises spécifiques, ils n'en ressentent pas moins le besoin de se regrouper en « syndicat des entreprises gays ». Serait-ce donc qu'il n'ont pas leur place au sein même de leur classe

« Le sida,  
c'est l'exclusion... »

sociale ? Cette illusion d'intégration est vaine et ne saurait en tout cas échapper aux lois naturelles de la lutte des classes, comme on l'a vu voir récemment aux Etats-Unis, où les employés gays d'entreprises ont mené des luttes sociales et des grèves très dures contre leurs patrons gays, qui se sont donc retrouvés deux fois plus isolés, car il est difficile de faire venir des jaunes et des flics dans certains établissements sans faire fuir la clientèle... allez savoir pourquoi ?

Etant antinomiques de la société d'aujourd'hui, on peut légitimement penser que nous aurons une place dans une société sans classes, sans Etat, sans dogme et surtout sans norme. La radicalisation de groupes homo militants dans les pays anglo-saxons, germaniques, scandinaves, mais aussi en Espagne, d'une part, et la prise de conscience de la réalité de la lutte de libération homosexuelle par des groupes anars et alternatifs de ces mêmes pays, d'autre part, rendent tout naturel l'écho que la Fédération anarchiste a choisi de donner, dans la mesure de ses moyens, à l'expression politique de groupes se réclamant spécifiquement de cette libération.

Sur un tout autre front, mais est-il si éloigné, le sida et tous les problèmes qui l'entourent, sont aussi des sujets auxquels un mouvement révolutionnaire comme le nôtre se doit de répondre. D'une part pour coller à la réalité du temps présent et d'autre part parce qu'il convient de se poser la question sur la façon dont notre projet de société serait en capacité de répondre à un problème de cette ampleur, ce qui fera l'objet d'un prochain article.

Le sida, c'est l'exclusion... l'exclusion, une fois de plus, des homosexuels « coupables » d'avoir « inventé puis disséminé » la maladie à la population « saine ». On est en plein délire lorsqu'on peut entendre sur France 2, chaîne « nationale », que si le sida est si important en Ile-de-France, c'est parce que Paris est un carrefour de Noirs, de Nord-africains, donc de toxiques, et d'Eu-

ropéens du nord, donc d'homosexuels. Si la région parisienne est peuplée d'autant d'homosexuel(le)s, c'est sûrement quelque part parce qu'il est bien difficile de vivre son homosexualité dans certaines villes de province. Mais il est assez criminel d'imputer à une population « ciblée » la responsabilité de l'expansion de l'épidémie, alors même que les pouvoirs publics (l'Etat qui, qu'on le veuille ou non, détient bel et bien le pouvoir) refusent de renoncer à de vieilles lois réactionnaires qui interdisent la promotion des préservatifs. Il est dégueulasse d'accuser les toxiques de faire proliférer le virus alors même que l'Etat leur interdit d'avoir accès de façon facile à des seringues propres. Ce même Etat, qui sait si judicieusement orchestrer la toxicomanie pour satisfaire le besoin de neutraliser la population... Ceci n'est pas seulement vrai pour la France, d'ailleurs, mais il est bien étrange de s'apercevoir que dès lors qu'un quartier, une région ou un groupe social montre des signes par trop perceptibles de contestation, les dealers et leur came, et très près derrière les flics, se retrouvent autour d'eux. Si la loi nous interdit de publier que l'Etat et ses polices organisent sciemment le trafic et la distribution des drogues dures dans nos communautés, elle ne nous interdit pas d'écrire que, comme par hasard, les régions les plus touchées par la drogue sont celles qui comptent le plus de flics et de militaires par habitants : le Pays basque, la Corse, la partition nord de l'Irlande et les grandes métropoles touchées par le chômage, la crise du logement et la contestation sociale : Londres, Barcelone, Paris, Berlin ou Amsterdam. Etonnant, non ? Nos camarades anarchistes nord-américains avaient inondé leurs villes, il y a quelque temps, d'autocollants sur lesquels on pouvait lire : « Bankrupt CIA, Boycott cocaïne » (Ruine la CIA, boycottez la cocaïne), les Allemands avaient publié une affiche très explicite sur laquelle on pouvait lire « Camarade drogué, derrière ta seringue, il y a un uniforme », aujourd'hui, on peut rajouter sans craindre de se tromper que dans la seringue, il y a un virus qui arrange bien du monde.

Nous ne nous aventurerons pas dans des théories oiseuses d'inven-

« Il y a un virus qui  
arrange bien du monde. »

tion délibérée du sida dans les laboratoires de quelques savants fous. En revanche, nous accusons bel et bien l'Etat, l'Eglise et le système qu'ils organisent d'avoir délibérément laissé se développer la maladie.

Le sida, c'est l'exclusion de milliers, bientôt de millions de séropositifs. Les nouvelles frontières européennes qui s'ouvrent ne le sont certainement pas pour eux. Les nouveaux touchables, à l'aube

### Communiqué de l'Union régionale parisienne de la FA à l'occasion du 1<sup>er</sup> décembre

Le premier décembre sera la journée mondiale d'action contre le sida. A cette occasion, l'association Act Up lance un mot d'ordre de « mobilisation générale » et appelle à manifester à 18 h, place de la République en direction des Halles, par la rue Saint-Denis.

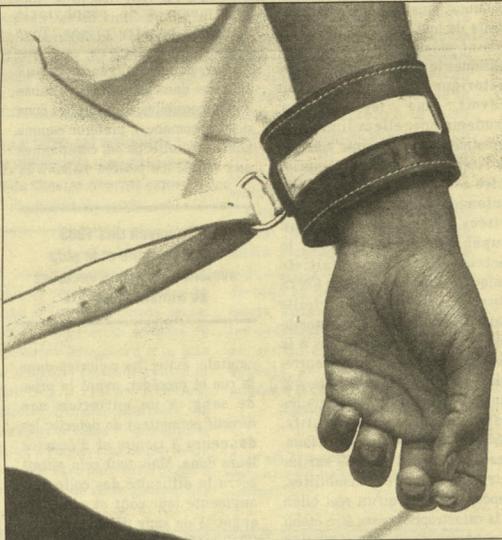
La Fédération anarchiste et les groupes de l'Union régionale parisienne s'associent à cet appel :

- parce que tout le monde est concerné ;
- parce que le silence qui entoure l'épidémie de sida dans le monde est le meilleur allié de la maladie ;
- parce qu'il est scandaleux de supprimer des lits d'hôpitaux alors qu'il y a chaque jour de nouveaux malades ;
- parce qu'il n'est pas acceptable pour les malades d'avoir à mendier un respect qui leur est dû et, pour ceux qui les entourent, d'avoir à endurer la désinvolture et le silence des pouvoirs publics ;
- parce qu'il n'est pas tenable de voir la recherche n'avancer qu'à coups de procès douteux entre laboratoires concurrents plus soucieux de profits que de santé publique ;
- parce qu'il n'est plus possible de voir mourir l'Afrique dans l'indifférence générale et, après l'Afrique, le reste du tiers monde sans doute ;
- parce qu'il n'est plus supportable de voir l'Eglise et les partisans de l'ordre moral mettre en danger des vies par leurs pressions contre toute campagne de prévention ;
- parce que nous refusons d'accepter que les malades se voient refuser l'accès à de plus en plus de pays, se voyant ainsi traités en citoyens de seconde zone.

Pour tout cela, il est temps de décréter la « mobilisation générale » contre le sida et ce n'est qu'en étant nombreux que nous pourrions l'imposer.

Rejoignez la manifestation le mardi 1<sup>er</sup> décembre à 18 h, place de la République.

Paris, le 21 novembre 1992



du XXI<sup>e</sup> siècle sont ceux et celles qui vont mourir d'une maladie que finalement, bien peu font l'effort de comprendre.

Oui, des gens sont morts, d'autres sont condamnés, savent qu'ils vont mourir et ils sont parmi nous, nous les connaissons et c'est peut-être cela qui nous rend impatients. A bien y réfléchir, on peut même s'étonner que la violence n'éclate pas plus franchement.

En tout état de cause, on peut s'étonner, voire se scandaliser, de ne pas voir les associations de parents d'élèves et les syndicats enseignants faire plus de bruit autour de l'absence de prévention en milieu scolaire. Il faut dire que tant que les cours d'éducation sexuelle resteront des cours d'éducation hétérosexuelle et de

biologie, le silence restera synonyme de mort dans les lycées.

Pourtant, si « Silence = Mort », il n'en est pas moins vrai qu'« Action = Vie », et que ces slogans ne sont pas des mots en l'air ; ils sont le seul espoir de nos copains qui vont mourir et de tous ceux et celles qui les aiment et qui veulent les voir vivre. C'est pour cela qu'il convient de se mobiliser dans la rue le 1<sup>er</sup> décembre, et d'y crier notre colère, mais aussi de montrer un soutien qui ne soit pas que théorique, mais bel et bien physique et actif.

Vincent Tixier (gr. Ubu - Paris)

Un soutien efficace :  
l'abonnement !

#### FORUM-DÉBAT

« Être anarchiste et  
féministe aujourd'hui »

organisé  
par la Commission Femmes  
de la Fédération anarchiste  
& l'émission « Femmes Libres »  
de Radio Libertaire

Samedi 5 décembre  
15 heures

librairie  
du Monde Libertaire  
145, rue Amelot,  
75011 Paris

EXPOSITION  
PHOTOS ET TEXTES  
de la

Rencontre internationale  
anarcho-féministe  
du 2 mai 1992  
jusqu'au 5 décembre

# Vers la solution finale

(suite de la « une »)

qui n'est ni homosexuelle, ni « droguée », et dont la contamination est donc ressentie comme vraiment scandaleuse. On retrouve là, le même mécanisme que lors du « procès du sang ». Les hémophiles contaminés (1 200), représentent moins de 1 % des séropositifs. La plupart d'entre eux ont été contaminés avant la période où des produits chauffés étaient disponibles et n'ont pas été distribués pour d'obscures histoires de tiroir-caisse, de carrière et de souci « d'auto-suffisance nationale ». Mais les médias n'ont parlé que de ça... pour éviter de parler du « reste » (95 % de la contamination).

Ensuite, bien sûr, la presse a cherché des coupables et la justice, elle, pas gênée de remplir les prisons de toxicomanes et de les enfermer dans la clandestinité, cause première de la propagation de l'épidémie, s'est donnée le beau rôle en désignant à l'opinion publique quelques coupables judicieusement choisis (déroulant ainsi les dysfonctionnements de toute l'institution) et en faisant planer sur les hommes politiques la menace d'un « procès historique » dont elle savait n'avoir pas les moyens. Prudemment, elle a limité ses investigations à la pointe émergée de l'iceberg, la période comprise entre avril et août 1985 où des contaminations auraient pu être évitées. On trouva alors un coupable très présentable : le docteur Garretta, affairiste cynique nommé à la tête du CNTS pour apporter dans la vieille maison verrouillée de la transfusion française les méthodes à la mode du marketing et de l'entreprise. Le climat de lynchage qui s'instaura alors fit que tous les responsables administratifs, médicaux et politiques se défilèrent lâchement les uns sur les autres de leurs responsabilités, empêchant ainsi qu'un réel bilan de la catastrophe puisse être établi et permette d'éviter la répétition d'un semblable cafoillage sur un autre front de la lutte contre le sida.

Pourtant les collectes de sang en prison révèlent un deuxième niveau de la gestion désastreuse par les différentes instances médicales de la question du sang.

capitale, éviter les collectes dans la rue et procéder, avant la prise de sang, à un entretien non directif permettant de détecter les donneurs à risque et d'écarter leurs dons. Mais tout cela aurait accru la difficulté des collectes, augmenté leur coût et réduit la quantité de sang disponible. Les CTS préférèrent la facilité, les petites économies et les grosses collectes. Au niveau du traitement de ces sangs, il aurait fallu s'interroger sur la technique moderne des *pools*, qui mélange des milliers de dons (et multiplie les risques), ainsi que l'avait suggéré entre autres le professeur Willy Rosenbaum. La Belgique, qui n'a pas « bénéficié » de cette nouvelle technique, a un taux d'hémophiles contaminés extrêmement faible. Enfin, il aurait fallu limiter les transfusions ; le seul risque de transmission de l'hépatite C, terriblement dangereuse et indécélable jusqu'en 1990, aurait dû faire considérer la transfusion comme un acte thérapeutique majeur à éviter autant que possible. Mais, pour cela, il aurait fallu expliquer aux hémophiles, très attachés (et on les comprend) au confort que

leur apportaient ces nouvelles méthodes, les risques liés à ces produits obtenus à partir de la technique des *pools*. Bref, il aurait fallu que les médecins prescripteurs prennent leurs responsabilités et acceptent, dans certains cas, de renoncer à une technique moderne à cause de ses risques ; il aurait fallu que les collecteurs acceptent de poser des questions indiscrètes aux donneurs, chose difficile quand on considère le don comme sacré parce que volontaire, et sûr parce que gratuit, cela pourtant, à une époque où le virus et ses modes de transmissions étaient largement inconnus de la population.

Si le CNTS et ses autorités de tutelle avaient adopté cette attitude prudente lors de la collecte et de la distribution du sang, les quelques centaines de contaminations qui auraient eu lieu quand même auraient pu à bon droit être jugées inévitables à cause de la nouveauté de la maladie et du manque de moyens de s'en préserver. Le CNTS et ses autorités de tutelle auraient alors honorablement rempli leurs fonctions. Il n'y aurait pas eu de scandale et les ministres n'auraient pas été menacés de la Haute cour.

Et pourtant, l'ampleur de l'épidémie n'aurait qu'à peine diminué. On aurait simplement évité quelques centaines de contaminations, mais celles qui comptent, celles des « victimes innocentes » et, au fond, l'opinion publique en demandait-elle plus ? Au lieu de ça, ils ont retardé, pour des raisons de rentabilité à courte vue, le dépistage systématique des dons du sang et la distribution des produits chauffés avec les résultats qu'on a pu voir.

Pourtant, si les collectes de sang dans la rue et en prison se

révélaient si contaminées, c'est bien que l'épidémie était déjà là, quoique cantonnée aux fameux « groupes à risque ».

Une telle situation était-elle vraiment inévitable ? Il semble bien que non, si l'on regarde la Grande-Bretagne, avec ses quelque six mille cas de sida dont 4% de toxicomanes (contre plus de vingt mille cas de sida en France

naître l'homosexualité et le rôle de la communauté homosexuelle dans l'organisation de la prévention. Mettre en vente libre les seringues, c'était revenir sur l'idéologie de la guerre à la drogue, si chère à l'État. Quant à mettre en place des programmes de maintenance ou de distribution de produits de substitution (comme à Liverpool), c'était tout simplement avouer l'échec de la politique du tout répressif en matière de toxicomanie et impliquait un affrontement avec de larges secteurs de l'appareil d'État très engagés dans la guerre à la drogue.

Mais surtout, ces mesures présentaient un risque politique : perdre quelques voix aux élections. Pour éviter un débat délicat, on décida, en dépit des avertissements, qu'il était urgent d'attendre. Puis, finalement, alors que l'épidémie avait déjà atteint des seuils terrifiants dans les milieux homo et toxico, on prit en catimini sous la pression de la réalité des mesures édulcorées.

De nombreuses études ont pourtant montré une diminution des MST suite aux campagnes préconisant l'utilisation du préservatif et, à partir de 1987, date de la mise en vente libre des seringues, un changement des attitudes des toxicomanes, notamment la diminution de la pratique de l'échange.

Seulement voilà, d'une part ces victimes ne sont pas « innocentes », d'autre part, ces contaminations évitables sont difficilement chiffrables et la responsabilité de l'État est plus difficilement incriminable. L'opinion publique, par ailleurs, n'est pas prête à s'identifier à de tels types de contaminations.

L'ironie de la chose vient du fait que, faute de mesures, qui n'ont pas été prises par peur d'affronter

l'opinion publique, la contamination a, par le moyen des collectes, fini par infecter les dons du sang et que, à cause de la méconnaissance de l'infection dans les groupes ayant des pratiques à risque, la contamination a fini par toucher quelques milliers de « victimes innocentes » et déclencher un terrible scandale politique. Les hommes politiques ont appliqué la politique de Gribouille : plonger dans la rivière pour éviter la pluie.

Le bilan est accablant : des milliers de vies détruites, une charge énorme pour l'appareil de santé, la déstabilisation de celui-ci, un désaveu public général. Pour se défendre, les hommes politiques mis en cause pour le rôle que leur prête l'opinion publique dans le scandale du sang contaminé, accusent avec naïveté la « démagogie » populaire. Et pourtant ce sont bien eux qui, en refusant par démagogie de prendre des mesures impopulaires, ont permis cette situation catastrophique. Ceux qui tenaient en privé des discours raisonnables sur les mesures à prendre expliquaient leur refus de les mettre en œuvre par le fait qu'elles seraient mal comprises de l'opinion (et mettraient en péril leur réélection). Hier, ils abritaient

Mais ce n'est pas seulement parce que les hémophiles ou les transfusés sont des « victimes innocentes », avec lesquelles il est facile de s'identifier, que les médias n'abordent le sida que par le biais des transfusions. C'est aussi parce que s'ils expliquaient la réalité de l'épidémie du sida, ils seraient obligés d'envisager maintenant (mieux vaut tard que jamais) d'expliquer les causes de cette catastrophe et les mesures à prendre pour tenter de la juguler. Or la société française, si prête à désigner Garretta et les hommes

politiques comme uniques responsables du désastre n'est pas prête pour autant à accepter les « choquantes » mesures nécessaires : distribution gratuite de capotes dans les lycées, ouverture de centres d'échange de seringues dans les quartiers, généralisation des programmes de méthadone, distribution de produits de substitution, voire d'opiacés et surtout, tabou suprême, ouverture d'un débat sur la distribution médicalisée de la drogue. Les hommes politiques qui ont maintenant à gérer les suites du scandale du sang auront-ils le courage d'aller à contre-courant de l'opinion publique pour imposer ces mesures impopulaires ? L'État acceptera-t-il de renoncer à l'idéologie de guerre à la drogue ? Après tout, la mort et les indemnités auront bientôt réglé le problème des transfusés et des hémophiles.

Si l'État continue de refuser les seules méthodes qui permettraient de contrôler l'épidémie, notamment dans les milieux toxicomanes, il ferait, une fois encore, un calcul à courte vue, d'abord parce que les toxicomanes, qu'il traite comme des citoyens de seconde zone, ont malgré tout des parents et des amis, ensuite parce que, de toute façon, le traitement médical des toxicomanes reviendra à la charge de la collectivité. En laissant pourrir la situation dans les groupes ayant des pratiques à risque, il prend le risque que la contamination gagne demain, comme ce fut le cas hier dans le cas des transfusions, la « population générale ».

M. Kouchner a récemment fait des déclarations généreuses, expliquant qu'il fallait traiter les toxicomanes avec tendresse, s'engageant à multiplier les programmes de méthadone, à mettre en place des programmes d'échange de seringues, à développer les réseaux de médecins généralistes prescrivant des produits de substitution

aux toxicomanes. Mais la situation est ambiguë. Si l'on regarde les mesures prises récemment, on ne peut que s'inquiéter : le Temgésic (utilisé, faute de drogue, pour atténuer le manque), qui consti-

tuait, pour bon nombre de toxicos, un filet de sécurité, est classé au tableau B (et donc rendu quasi inaccessible) ; on a nommé le commissaire Broussard à la tête d'une nouvelle croisade contre la drogue et, à cette occasion, Monsieur Quilès, ministre de l'Intérieur, a déclaré que d'ici à 1994, en France, cinquante mille personnes seraient interpellées dans le cadre de cette guerre. Les

measures prises récemment, on ne peut que s'inquiéter : le Temgésic (utilisé, faute de drogue, pour atténuer le manque), qui consti-

tuait, pour bon nombre de toxicos, un filet de sécurité, est classé au tableau B (et donc rendu quasi inaccessible) ; on a nommé le commissaire Broussard à la tête d'une nouvelle croisade contre la drogue et, à cette occasion, Monsieur Quilès, ministre de l'Intérieur, a déclaré que d'ici à 1994, en France, cinquante mille personnes seraient interpellées dans le cadre de cette guerre. Les

measures prises récemment, on ne peut que s'inquiéter : le Temgésic (utilisé, faute de drogue, pour atténuer le manque), qui consti-

tuait, pour bon nombre de toxicos, un filet de sécurité, est classé au tableau B (et donc rendu quasi inaccessible) ; on a nommé le commissaire Broussard à la tête d'une nouvelle croisade contre la drogue et, à cette occasion, Monsieur Quilès, ministre de l'Intérieur, a déclaré que d'ici à 1994, en France, cinquante mille personnes seraient interpellées dans le cadre de cette guerre. Les

measures prises récemment, on ne peut que s'inquiéter : le Temgésic (utilisé, faute de drogue, pour atténuer le manque), qui consti-

tuait, pour bon nombre de toxicos, un filet de sécurité, est classé au tableau B (et donc rendu quasi inaccessible) ; on a nommé le commissaire Broussard à la tête d'une nouvelle croisade contre la drogue et, à cette occasion, Monsieur Quilès, ministre de l'Intérieur, a déclaré que d'ici à 1994, en France, cinquante mille personnes seraient interpellées dans le cadre de cette guerre. Les

measures prises récemment, on ne peut que s'inquiéter : le Temgésic (utilisé, faute de drogue, pour atténuer le manque), qui consti-

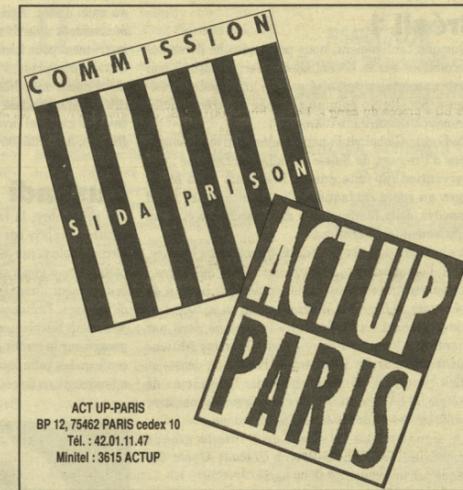
tuait, pour bon nombre de toxicos, un filet de sécurité, est classé au tableau B (et donc rendu quasi inaccessible) ; on a nommé le commissaire Broussard à la tête d'une nouvelle croisade contre la drogue et, à cette occasion, Monsieur Quilès, ministre de l'Intérieur, a déclaré que d'ici à 1994, en France, cinquante mille personnes seraient interpellées dans le cadre de cette guerre. Les

measures prises récemment, on ne peut que s'inquiéter : le Temgésic (utilisé, faute de drogue, pour atténuer le manque), qui consti-

tuait, pour bon nombre de toxicos, un filet de sécurité, est classé au tableau B (et donc rendu quasi inaccessible) ; on a nommé le commissaire Broussard à la tête d'une nouvelle croisade contre la drogue et, à cette occasion, Monsieur Quilès, ministre de l'Intérieur, a déclaré que d'ici à 1994, en France, cinquante mille personnes seraient interpellées dans le cadre de cette guerre. Les

measures prises récemment, on ne peut que s'inquiéter : le Temgésic (utilisé, faute de drogue, pour atténuer le manque), qui consti-

# du problème toxico ?



« Le bilan est accablant : des milliers de vies détruites, une charge énorme pour l'appareil de santé... »

« On savait dès 1983 que l'hépatite et le sida avaient les mêmes vecteurs de transmission... »

« Les flics arrêtent à la sortie du bus de Médecins du Monde les toxicomanes venus échanger leurs seringues... »

Mais ce n'est pas seulement parce que les hémophiles ou les transfusés sont des « victimes innocentes », avec lesquelles il est facile de s'identifier, que les médias n'abordent le sida que par le biais des transfusions. C'est aussi parce que s'ils expliquaient la réalité de l'épidémie du sida, ils seraient obligés d'envisager maintenant (mieux vaut tard que jamais) d'expliquer les causes de cette catastrophe et les mesures à prendre pour tenter de la juguler. Or la société française, si prête à désigner Garretta et les hommes

politiques comme uniques responsables du désastre n'est pas prête pour autant à accepter les « choquantes » mesures nécessaires : distribution gratuite de capotes dans les lycées, ouverture de centres d'échange de seringues dans les quartiers, généralisation des programmes de méthadone, distribution de produits de substitution, voire d'opiacés et surtout, tabou suprême, ouverture d'un débat sur la distribution médicalisée de la drogue. Les hommes politiques qui ont maintenant à gérer les suites du scandale du sang auront-ils le courage d'aller à contre-courant de l'opinion publique pour imposer ces mesures impopulaires ? L'État acceptera-t-il de renoncer à l'idéologie de guerre à la drogue ? Après tout, la mort et les indemnités auront bientôt réglé le problème des transfusés et des hémophiles.

Si l'État continue de refuser les seules méthodes qui permettraient de contrôler l'épidémie, notamment dans les milieux toxicomanes, il ferait, une fois encore, un calcul à courte vue, d'abord parce que les toxicomanes, qu'il traite comme des citoyens de seconde zone, ont malgré tout des parents et des amis, ensuite parce que, de toute façon, le traitement médical des toxicomanes reviendra à la charge de la collectivité. En laissant pourrir la situation dans les groupes ayant des pratiques à risque, il prend le risque que la contamination gagne demain, comme ce fut le cas hier dans le cas des transfusions, la « population générale ».

M. Kouchner a récemment fait des déclarations généreuses, expliquant qu'il fallait traiter les toxicomanes avec tendresse, s'engageant à multiplier les programmes de méthadone, à mettre en place des programmes d'échange de seringues, à développer les réseaux de médecins généralistes prescrivant des produits de substitution

aux toxicomanes. Mais la situation est ambiguë. Si l'on regarde les mesures prises récemment, on ne peut que s'inquiéter : le Temgésic (utilisé, faute de drogue, pour atténuer le manque), qui consti-

tuait, pour bon nombre de toxicos, un filet de sécurité, est classé au tableau B (et donc rendu quasi inaccessible) ; on a nommé le commissaire Broussard à la tête d'une nouvelle croisade contre la drogue et, à cette occasion, Monsieur Quilès, ministre de l'Intérieur, a déclaré que d'ici à 1994, en France, cinquante mille personnes seraient interpellées dans le cadre de cette guerre. Les

measures prises récemment, on ne peut que s'inquiéter : le Temgésic (utilisé, faute de drogue, pour atténuer le manque), qui consti-

## Nouvelles du front

### PROCÈS D'UN INSOUMIS A LYON

Yves Chauchat est inouïsé au Service national depuis 11 ans. Il passera en procès le **vendredi 27 novembre, à 14 h, devant la 8<sup>e</sup> Chambre du Tribunal de Grande Instance de Lyon.** Il serait heureux de constater à l'occasion de ce procès un témoignage de sympathie à la cause qu'il défend. Yves Chauchat, Mairie, 64260 Sainte-Colome.

## Associations

### DÉBAT A LA LIBRAIRIE LA GRYFFE DE LYON

Le **samedi 28 novembre, à 15 h, à la librairie La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryffe (M<sup>e</sup> Saxe-Gambetta), 69007 Lyon,** se tiendra un débat sur « Les Droites extrêmes en France » avec R. Monzat, auteur des livres : *Enquêtes sur la droite extrême* (éd. le Monde) et *Les Droites nationales et radicales* (en collaboration avec J.-Y. Camus, éd. Presses universitaires de Lyon).

### CONFÉRENCE-DÉBAT DU CENTRE CULTUREL LIBERTAIRE « BENOÎT-BROUTCHOUX » DE LILLE

Le CCL « Benoit-Broutchoux » et l'Association zairoise pour un développement en liberté (AZADEL) organisent une conférence-débat le **samedi 5 décembre à 15 h au 1/2, rue Denis-du-Péage (M<sup>e</sup> Fives) à Lille.** Cette conférence-débat consacrée à l'Afrique noire et à l'anarchisme sera animée par Ben Camara, animateur de l'émission *Afrique politique* sur Radio Libertaire, rédacteur en chef du magazine *Negropolis*, président du Comité immigration-développement Sahel et chercheur à l'École des Hautes études en Sciences sociales (département Civilisations africaines). Ensemble, nous verrons en quoi les modèles occidentaux (capitalisme, socialisme d'État...) ont fait faillite, et nous étudierons les possibilités d'une alternative autogestionnaire et égalitaire, fondée sur l'organisation sociale traditionnelle.

### ON A PERDU LA CLÉ... A

Pas de lézard, on va la retrouver. En effet, des individus se proposent de remonter la Coodination des lycéen(ne)s et étudiant(e)s anarchistes (CLÉA). Contactez-nous à l'adresse suivante : CLÉA, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

## Journée anti-sida à Lille avec Les Flamands Roses

La journée du 1<sup>er</sup> décembre était une opportunité intéressante pour sensibiliser l'opinion publique sur l'existence du sida, l'importance de l'épidémie, et surtout sur les moyens de l'enrayer. Les Flamands Roses se devaient de donner à cette occasion de la voix, et ce d'autant qu'à Lille il ne se passait pas grand-chose sur le thème, ce jour-là.

Une analyse succincte du bilan des précédentes campagnes révèle que le plus souvent un message identique de prévention a été adressé à des populations ayant un vécu différent de la sexualité, alors que les campagnes ayant porté le plus de fruits furent celles conçues par et destinées à des individus de la

même « communauté », et donc connaissant bien son vécu, ses réticences, ses tabous, ses possibles et ses impossibles. L'exemple encourageant des premières campagnes visant la communauté homosexuelle masculine des années 80 en est la confirmation.

C'est à partir de cette constatation que Les Flamands Roses ont décidé de diffuser l'information sous forme de divers documents différents, chacun dirigé vers un public-cible particulier : femmes enceintes, salariés dans l'entreprise, femmes et hommes hétérosexuels, lesbiennes, gays, jeunes dont l'orientation sexuelle est encore mal définie.

En pratique, la ville de Lille sera couverte par 2 000 affiches

appelant à un rendez-vous le mardi 1<sup>er</sup> décembre à partir de 20 h dans un lieu de grande fréquentation du centre-ville (angle des rues Neuve et de Béthune), au cœur de la zone piétonne. Là, on trouvera sous chapiteau la banderole des militants de AIDES Nord-Pas-de-Calais, ainsi que celles des Flamands Roses. Une pochette sera distribuée, laquelle contient divers dépliants d'information claire, précise et pratique sur les méthodes de *safer sex...* chaque dépliant étant destiné à une composante différente du public, le tout accompagné d'un préservatif et d'une sucette !

Arnaud Muysen  
(Les Flamands Roses - Lille)

Sur Radio Libertaire  
(89.4 FM)  
écoutez  
un samedi par mois  
de 22 h à 24 h  
« Le Rose et le Noir »  
l'émission  
d'Act Up-Paris



La prévention style Vatican : ceinture anti-onanisme du début du siècle.

## Baléares

Le Collectif libertaire *Estell Negre* (« Etoile Noire ») de Palma-de-Majorque vient de fêter le 5<sup>e</sup> anniversaire de son local.

Ce local abrite un gymnase, une bibliothèque, une salle d'expositions, une vidéothèque, des cours du soir, une cantine populaire... Très dynamiques, les compagnons du collectif viennent d'éditer un numéro spécial de leur revue *Estell Negre*, consacré aux « Anarcomics ».

## Brésil 1

Quoique tardivement, nous pouvons vous livrer des informations sur le Forum Global d'organisations non gouvernementales organisé par les anarchistes brésiliens à Sao-Paulo comme réponse au très officiel Sommet de Rio-de-Janeiro.

Ce Forum Global vit la participation active de compagnons d'Uruguay, de Suisse, d'Italie et d'Espagne ; une intervention fut faite durant le concert de la Mano Negra au cours de laquelle l'ex-chanteur des Dead Kennedys, Jello Biaffra, parla de l'anarchisme et salua spécialement les libertaires.

Des milliers de tracts furent distribués dans les rues, malgré l'omniprésence de la police et des militaires ; une manifestation s'est déroulée face au bateau de Greenpeace, le *Rainbow Warrior* ; ce fut aussi l'occasion du lancement du livre *La Farce écologique*, écrit par l'anarchiste Roberto Freire et édité par les éditions Guanabara Koogam. Bien sûr, de nombreux débats et tables rondes se sont déroulés sur les thèmes de l'écologie, ce qui permit un échange d'informations avec les anarchistes de diverses parties du monde.

A signaler que le stand de l'unique groupe homosexuel présent au Forum Global, *Atoba*, fut attaqué par un groupe de skins nazis.

## Brésil 2

Le Projet collectif agraire est né d'un désir d'action directe. Les protagonistes de ce projet construisent actuellement les bâtiments qui les abriteront.

La situation géographique, d'abord : la collectivité est située à 15 kilomètres de la ville de Joao-Pessoa, près de la communauté de Hacienda Amparo, près de la rivière Boagua ; proches du littoral, nous bénéficions d'un climat humide.

Avec la nécessité d'abandonner les grands centres urbains, nous sommes partis à la recherche d'un nouveau mode de vie et de penser, nous utilisons des technologies non polluantes, artisanales de préférence, et nous avons une nourriture naturelle. Nous voulons vivre en autogestion et n'osons pas revendiquer l'exclusivité de la vérité. Nous croyons en une analyse géopolitique de la réalité, ce qui nous permet d'avancer dans la réalisation du rêve libertaire et d'une vie libre.

Notre intention est d'ouvrir un espace aux compagnons d'autres villes qui voudraient nous aider à l'accomplissement de ce projet. Nous recevons déjà la solidarité de tous à travers des envois de livres et de revues qui nous permettront de créer une bibliothèque communautaire.

Contact : **Proyecto colectivo agrario, Caixa postal 1078, Joao Pessoa (PB), CEP 58000, Brasil.**

Regards sur le monde avec Radio Libertaire (89.4 FM)

- « Koumbi », le rendez-vous des villages africains en France  
lundi - 15 h à 16 h.
- « Afrique politique » (une semaine sur deux)  
mardi - 18 h à 19 h 30
- « Chronique du nouvel ordre mondial » (une semaine sur deux)  
mardi - 18 h à 19 h 30.
- « Chroniques d'Illyrie », l'actualité de l'ex-Yugoslavie et des alentours  
jeudi - 8 h 30 à 10 h.
- « Goloss Trouda », la voix du travail (émission bilingue franco-russe)  
jeudi - 14 h à 15 h.
- « Anarchist Black Cross », soutien aux prisonniers anarchistes (une fois par mois)  
samedi - 22 h à 23 h.

## Bulgarie

La Fédération de la Jeunesse anarchiste de Bulgarie (FAM), fondée en juin 1990, sollicite l'envoi de matériel à l'adresse suivante : **FAM c/o Anton Grozdev, 18, Nikola-Slavkov street, ét. 3, app. 6, 1463 Sofia, Bulgarie.**

## Colombie

*Biofilo*, revue anarchiste trimestrielle, vient d'être créée au mois d'août. Après près de vingt ans de silence, le mouvement anarchiste colombien se dote d'un nouvel instrument pour faire entendre sa voix dans le pays.

Cette entreprise d'édition demande le soutien du mouvement anarchiste international au vu de la difficile situation sociale et économique en Colombie. Tout envoi de matériel (livres, revues) sera le bienvenu.

**Biofilo, A. A., 35405 Bogota, Colombie.**

## Euskadi

Fin septembre, la radio libre de Pampelune, Eguzki Irratia, a repris ses émissions après une interruption forcée de plusieurs mois. C'est au mois de mai (le 27) en pleine grève générale en Euskadi que cette radio fut brutalement attaquée par la police. Au moment même de l'assaut, l'antenne était ouverte aux personnes qui désiraient téléphoner afin de faire part de leurs témoignages sur le conflit en cours. Mais tout le matériel fut confisqué et cette intervention brutale donna lieu à des manifestations de soutien à travers tout le pays.



## Espagne

Selon le Bureau de défense du soldat (ODS), l'armée espagnole compte à son passif quelque 200 victimes pour l'année 1991. Parmi ces malheureux, tous des appelés, 30 se seraient suicidés.

Mais les mouvements en faveur de l'objection et de l'insoumission n'en finissent pas de faire des vagues. Ainsi, le 27 juin, le chanteur Lluís Llach a donné un concert à Saragosse pour protester contre la sentence qui a frappé l'insoumis Antonio Oriol. Et le 13 juin, une cinquantaine de participants à l'Assemblée des Associations des pères et des mères d'insoumis ont décidé la création d'une confédération pour soutenir les insoumis.

## Italie

A l'occasion d'un colloque et d'une exposition sur « Louise Michel » qui auront lieu en mars 1993 à Naples, le Centre d'études libertaires de Naples désire recevoir des documents (affiches, revues, livres...) sur Louise Michel.

Si vous êtes en mesure de prêter ou de donner, faites-le en écrivant à **CSL, 14, vicio Montesanto, 80100 Napoli. Tél. et Fax : (19.39) 81.549.60.62.**

## Saint-Domingue

Le 21 septembre, au cours d'une marche organisée sur l'île de Saint-Domingue par divers groupes culturels et associations membres de la Campagne « 500 ans de Résistance indienne, noire et populaire », Rafael Efraim Ortiz a été assassiné. Ce jeune avocat, membre du Comité dominicain pour les droits de l'homme et de la direction du Collectif des organisations populaires a, en effet, été victime de coups de feu tirés par des policiers se faisant passer pour des journalistes. Deux autres participants à cette marche ont été blessés.

Les organisations ont dénoncé la complicité du gouvernement du Dr Balaguer, et sa collusion avec le cardinal Nicolas Lopez Rodriguez, Président de la Commission officielle du V<sup>e</sup> centenaire. La victime était père de deux enfants.

## BRÉSIL

# Homologation des terres yanomami

Le 25 mai dernier, peu avant l'ouverture du sommet de Rio, celui qui était encore le Président de la République du Brésil, Fernando Collor, a signé le décret d'homologation de la démarcation des terres yanomami annoncée en novembre 1991 et menée ces derniers mois sur un rythme d'urgence.

Durant la cérémonie, boycottée par les ministres militaires opposés à la création de ce « kyste anthropologique » (sic) sur la frontière Brésil-Venezuela et exécutée par les politiciens amazoniens associés aux intérêts miniers, Davi Kopenawa a offert au Président un arc et des flèches et s'est vu rétribué avec le stylo par lequel a été paraphé le document. Une lettre, signée par plusieurs représentants yanomami, a été remise au président pour le remercier d'avoir tenu sa promesse et pour attirer son attention sur le sort d'autres groupes dont les terres ne sont pas encore légalisées. Cette lettre demandait également le renforcement du dispositif sanitaire mis en place dans la région yanomami et un contrôle effectif de ses limites pour éviter toute nouvelle invasion de chercheurs d'or (garimpeiros).

Les Yanomami du Brésil bénéficient maintenant de l'usage exclusif des ressources naturelles d'une réserve territoriale de 96 000 Km<sup>2</sup>. Cette homologation, basée sur l'article 231 de la Constitution brésilienne de 1988, ne peut être altérée que par un nouveau décret présidentiel, ce qui lui confère la plus haute garantie de validité juridique que l'on puisse espérer. Cette mesure est l'aboutissement d'un mouvement sans précédent de l'opinion publique, au Brésil et dans le monde, qui a soutenu sans relâche la cause yanomami relayée, depuis 1979, par un réseau international d'organisations non gouvernementales, au premier rang desquelles COPY (Sao-Paulo) et Survival International. Le point culminant de ce mouvement a été l'intervention du Secrétaire général des Nations-Unies auprès du Président Collor, en février 1991, pour exprimer sa préoccupation quant au sort tragique auquel étaient abandonnés les Yanomami.

La protection légale des terres yanomami est une victoire décisive. Elle bloque un processus d'invasion généralisée qui aurait abouti à un véritable génocide : environ 1 200 Yanomami sont morts à la suite de la ruée vers l'or qui a submergé leur territoire. Elle donnera à ces Indiens le temps indispensable à la reconstruction de leur société et de leur économie dans un espace approprié. Elle permettra au milieu naturel qu'ils occupent, dévasté par les déboisements, l'extermination du gibier et la pollution des rivières, de se reconstituer. Toutefois, ainsi que la lettre des Yanomami au Président Collor nous y invite, il convient de demeurer vigilants. Les chercheurs d'or ne désarment pas et, malgré les efforts de la police fédérale pour les expulser, de petits groupes se dissimulent encore en forêt, prêts à étendre leurs activités pour peu que l'attention sur la région se relâche. Le paludisme et les autres affections (tuberculose, hépatite...), qu'ils ont propagées ces dernières années, continuent à toucher gravement les Indiens. Le ministère de la Santé fait état, en 1991, de 6 788 cas de paludisme et de 225 décès dus à cette maladie, pour une population que l'on peut situer autour de 9 000 personnes.

Enfin et surtout, en raison de difficultés financières et d'obstacles administratifs, la Fondation nationale de l'Indien et la Fondation nationale de la Santé n'assurent plus qu'un minimum de supervision et d'assistance en territoire yanomami. Vigilance donc d'autant plus nécessaire que les projecteurs du Sommet de Rio-de-Janeiro se sont éteints et que les paramètres de la politique intérieure brésilienne vont à nouveau constituer l'horizon du débat sur le développement amazonien.

**Bruce Albert**  
(Survival International)



Après un minervois célébrant le n° 800 du *Monde libertaire* hebdo, voici une nouvelle cuvée. Cette cuvée de 1991, disponible cet automne, a été choisie, cette année, parmi les beaujolais, dont le fruit de la vente servira à alimenter les caisses de nos éditions. Prix : 30 F la bouteille & 180 F le carton de 6 bouteilles (pour expédition, ajouter 40 F de port). Vos chèques sont à libeller à l'ordre des « Editions du Monde Libertaire ». En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

LE POÈTE DES VILLES

# Retrouver Verhaeren

**L**E PORTRAIT tout en nuances que Béatrice Worthing trace d'Emile Verhaeren dans la biographie qu'elle lui consacre chez Mercure de France n'incite pas à redécouvrir son œuvre, et pourtant celle-ci, extrêmement novatrice à l'époque où elle fut rédigée, n'a guère vieilli. Pour vous en convaincre, plongez-vous donc dans *Les Villes tentaculaires* (1895) ou *Les Campagnes hallucinées* (1893).

Mais cette œuvre semble être quelque peu en décalage avec son auteur. Il est vrai que le cas est fréquent, et que les écrivains à la Jack London ou à la Jules Vallès, dont la vie et l'œuvre sont étroitement liées, ne sont pas légion ! Verhaeren apparaît ici, dans cette biographie, comme quelqu'un de très sage, aux idées très conventionnelles. Pourtant, il serait regrettable de ne pas accorder à ses écrits, tout au moins à une partie de ceux-ci, l'attention qu'ils méritent.

D'abord catholique, Emile Verhaeren (1855-1916) se détachera de l'Eglise pour se tourner vers le socialisme, alors en pleine effervescence. Ses préoccupations sociales inspireront certains de ses plus fameux recueils, ceux écrits dans les années 90 du siècle dernier. Ami d'Elisée Reclus, il prendra sa défense lorsque les autorités belges lui interdiront d'occuper une chaire de géologie à l'Université de Bruxelles. Emile Verhaeren participera également à différents titres de la presse socialiste belge et, en France, à *l'En Dehors* du libertaire Zo d'Axa. De plus, sa biographie omet de le mentionner, il ira de ses derniers lorsque des souscriptions seront organisées par le mouvement anarchiste contre la répression qui suivra la période des attentats.

Béatrice Worthing s'étend peu sur cet aspect de l'œuvre du poète, malheureusement, insistant plus

volontiers, en revanche, sur sa vie affective. Peut-être est-ce pour quoi ce portrait donne-t-il l'impression d'être celui d'un personnage superficiel, talentueux, certes, mais aussi dilettante, un bourgeois finalement bien dans son époque, qui n'attache qu'une importance toute relative à ce qui échappe directement à son art. Son attitude lors de la Première Guerre mondiale, quand la Belgique sera envahie par les soldats allemands, le prouve. Verhaeren oubliera totalement les idées internationalistes qu'il approuvait hier et mettra sa plume au service d'un chauvinisme pas très ragouyant.

Quelques réflexions relevées ça et là au cours de cette biographie peuvent ainsi agacer le lecteur. Pour Béatrice Worthing, les Flamands forment un peuple auquel on peut attribuer des traits de caractère spécifiques... Adolescent, Verhaeren prendra ainsi conscience « du dualisme de sa race » ! Ailleurs, on découvre qu'il possédait « le sûr instinct du visionnaire » ! Béatrice Worthing semble encore regretter que le poète, lors d'un voyage en Espagne, ait peu prisé une corrida : « il fut absolument insensible à la pompe colorée de la parade d'ouverture, à la gaieté du paso doble, aux paillettes, aux souples et élégants mouvements des toreros, à l'ondoiement des capes de soie. » Les taureaux seront sensibles à cette description de leur mise à mort !

Ceci dit, ce livre permet tout de même de mieux faire connaissance avec un poète particulièrement audacieux pour son époque, qui aborda des thèmes alors complètement négligés, comme l'industrialisation ou l'exode rural. Il se fit le chantre du progrès technique, de la civilisation urbaine. Et les poètes bucoliques, qui en étaient encore à célébrer les roses et les amours d'antan, prirent tout à coup un sacré coup de vieux. Aussi, malgré les réserves exprimées dans cet article, ne peut-on qu'encourager les lecteurs à retrouver Verhaeren.

Thierry Maricourt

« BONAVENTURE »

UNE ECOLE LIBERTAIRE

# De l'impuissance à l'impossible

**D**ANS un monde où l'on voudrait nous faire croire qu'il ne se passe rien, illusion dont nos contemporains s'accrochent bien vite, persuadés que tout changement ne peut être qu'un changement vers le pire, quelques rares optimistes ne baissent pas les bras et continuent malgré le compromis ambiant à désirer changer la vie.

On voit renaître ici et là, dans une grande diversité, des projets et des pratiques politiques alternatives qui s'opposent radicalement aux discours réalistes post-modernes gestionnaires qui revendiquent la position d'après laquelle « l'humanité a tout à gagner d'avoir perdu le futur ».

Le projet de Thyde Rosell et de Jean-Marc Raynaud de créer une école libertaire, différente de l'école de classe véritable productrice de la division sociale, s'inscrit directement dans cet esprit de « mettre des idéaux et des idées en actes ». Ces optimistes ne sont pas naïfs, ils savent très bien que le monde est en danger, que les luttes révolutionnaires sont en recul et surtout forts des expériences et des échecs passés, que les luttes pour la liberté sont à créer, à inventer ; mais leur optimisme devient rationnel lorsqu'il s'appuie sur des projets concrets comme celui de la Bonaventure.

C'est un projet politique, nouveau parce que décalé par rapport à l'ancienne contradiction réforme-révolution, et qui se situe dans une vision d'un changement radical ici et mainte-

**RENCONTRE**  
Samedi 28 novembre  
avec BONAVENTURE  
(une école libertaire  
pourquoi, comment ?)  
à 16 h  
librairie  
du Monde Libertaire  
145, rue Amelot  
(M<sup>o</sup> Oberkampf),  
75011 Paris

nant, à la base. Cette expérience laisse loin derrière l'impuissance tant prônée pour s'attaquer à ce qui représente aujourd'hui l'impossible.

Tenter l'impossible comme un pari dont on n'a ni les tenants ni les aboutissants créés des possibles, preuves vivantes de la richesse de l'esprit humain qui ouvrent de nouvelles voies vers la liberté. Nous savons bien que la liberté crée toujours de la liberté, ainsi la richesse de ce projet est qu'il tend vers une expérience pédagogique différente qui potentialise l'expérience de liberté chez les enfants, et comme le disent nos amis : « Aujourd'hui, elle naît sur une île (Oléron), demain, elle s'épanouira dans d'autres espaces potentiels de créativité ».

Miguel Benasayag  
(pour le collectif  
« Malgré tout »)

## La fête de la Vache Folle

à l'occasion de la sortie du n° 4  
des « Cahiers de la Vache Folle »  
spécial Europe.

samedi 28 novembre  
à partir de 15 heures  
au 33, rue des Vignoles, 75020 Paris

Sonorisation  
à la disposition des musiciens

Toiles, pinceaux, peinture  
à la disposition des peintres

Présentation des éditions de La Vache Folle  
(cahiers et cartes postales)

Buffet, boissons

La Vache Folle  
groupe anartistique de la Fédération anarchiste  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
DCC, BP 12, 13671 Aubagne cedex

ZIQUE & ANARCHIE

# On a faim !-Label



Le logo de On a faim !.

On a faim ! c'est depuis des années un célèbre fanzine qui conjugue anarchie et musique. Depuis, la « On a faim ! connection » s'est développée, de Rouen à Bordeaux en passant par Lyon...

A Poitiers, On a faim !-Label existe depuis deux ans environ, et propose déjà un catalogue bien fourni ! Les premiers pas de On a faim !-Label sont avant tout le fruit d'amitiés, d'idées communes et de confiance mutuelle entre les groupes et nous. Désert culturel, Kochise, Pleüm, Décades ont choisi de travailler avec le label, histoire de prouver que tout n'est pas foutu, et qu'il reste possible de sortir des disques dans une autre

ambiance que celle du « fric avant tout » !

Des compilations, comme *A bas toutes les armées, Cette machine sert à tuer tous les fascistes* et bientôt *Pogo avec les loups* (consacrée aux luttes indiennes), annoncent clairement la couleur du label : Rebelle à ce vieux monde et des projets plein la tête !

Une feuille d'infos est régulièrement éditée, afin de tenir ceux qui nous soutiennent au courant de nos activités présentes et futures. Pour la recevoir, envoyez un timbre à 2,50 F à On a faim !-Label, BP 166, 86004 Poitiers cedex.

On a faim !-Label

## RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM) SÉLECTION DE LA SEMAINE

- « Chroniques syndicales », samedi 28 novembre, 11 h 30 - 12 h 30 : forum avec les Editions ouvrières autour du dernier tome n° 42 du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier (le Maitron).
- « Chroniques rebelles », samedi 28 novembre, 12 h 30 - 14 h 30 : une école libertaire à Oléron... Bonaventure.
- « Indiens sans plumes », dimanche 29 novembre, 20 h - 22 h : avec Rigoberta Menchu, prix Nobel de la paix 1992 et porte-parole du Conseil international des traités indiens.
- « Blues en liberté », mercredi 2 décembre, 11 h 30 - 13 h : Jimy Hendrix... 50 ans.

## FEST-NOZ CONTRE L'ARMÉE

avec

J.-L. Thomas - Yann - Guirec Le Bars  
Marius et Compère  
Serge Louarn - Louis Thomas - J.-M. Veillon - Yvon Riou  
Gwin Ruz ha Dour Pik

Samedi 28 novembre  
Péderneq (Côtes-d'Armor)

à l'initiative des libertaires  
du FULOR BRO DREGER, BP 141, 22200 GWENGAMP

Fulor Bro an Alre, BP 37, 56330 Pluvigné  
Fulor Naoned c/o Grim, BP 804, 44019 Nantes cedex

**R**ENDEZ-VOUS

**AMBÉRIEU-EN-BUGEY (AIN)**  
Une liaison FA s'est constituée dans la région d'Ambérieu-en-Bugey. Pour la contacter, écrivez à Michel Bellaton, HLM 1 Les Violettes, 01640 Jujurieux.

**ARDENNES**  
Une liaison FA se monte sur les Ardennes. Les libertaires intéressés doivent écrire aux Relations Intérieures (145, rue Amelot, 75011 Paris), qui transmettront.

**ARIÈGE**  
Les libertaires intéressés par la constitution d'une liaison FA sur le département de l'Ariège peuvent contacter Alain Felieu, 09460 Artigues.

**BOURGAIN-JALLIEU**  
Le groupe FA et le Collectif anarchiste de Bourgain-Jallieu vous invitent à un repas qui se tiendra au 20, rue Joseph-Seigner, le samedi 5 décembre à 13 h. Tarif normal : 80 F (étudiants et chômeurs : 60 F). Réservation et règlement avant le jeudi 3 décembre à « Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

**MONTPELLIER**  
Naguère liaison, la présence FA sur Montpellier a pu aujourd'hui se développer et donner naissance à un groupe. Pour le contacter, écrivez aux Relations Intérieures de la FA (145, rue Amelot, 75011 Paris), qui transmettront.

**P**ARUTIONS

**PRESSE**  
*Contre vents et marées* n° 93 (novembre 1992), journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes est paru. Il coûte 5 F. L'abonnement est de 50 F par an (chèque à l'ordre de l'association « Contre-Courants »). « Contre-Courants, La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

**CASSETTE**  
*Chansons anarchistes italiennes*, tel est le titre de la cassette (C. 90) que diffuse le groupe Région-toulonnaise de la FA. Cette cassette coûte 45 F (port compris). Commandez-la en libellant votre chèque à l'ordre du CECL, et en écrivant à l'adresse suivante : CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer.

**CALENDRIER**  
« ITINÉRAIRE » 1993

La revue « Itinéraire » vient de faire paraître un calendrier pour l'année 1993. Le thème en est « La Commune de Paris », avec des photos et dessins de Louise Michel, Jules Vallès, Eugène Varlin et Gustave Courbet. Tiré en deux couleurs (noire et bleue), il est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 20 F (plus 7,40 F de frais de port).

# Le siècle de Ciliga

*« Ni Dieu ni maître », me disait une voix venue des profondeurs de mon subconscient. Elle n'en était pas moins perceptible, ferme, impérative. Le portrait de Lénine qui était sur la table de ma cellule fut déchiré en mille morceaux et jeté dans la boîte à ordures... »*

**Dix ans au pays du mensonge déconcertant \***

Le 21 octobre 1992, à Zagreb, s'est éteint dans sa quatre-vingt-quatorzième année Ante Ciliga, l'homme qui parmi les très rares, se porta témérairement dans la voie de la dénonciation des grandes impostures du siècle, l'homme de la quête lucide et passionnée, le guetteur attentif et désabusé des jours nouveaux. Il reste une œuvre que sa famille et ses amis s'attachent à mettre au jour.

**Q**UE nous a-t-on rebattu les oreilles avec le siècle d'Aragon ! Et pourquoi pas celui d'Antoine Pinay, pendant que vous y êtes ! Eh bien non, ce siècle de toutes les horreurs, qui s'est accommodé du fasciste Céline et du chanfre du Guépéou, restera malgré tout, dans la mémoire des hommes épris de liberté, comme celui des hommes qui ont su lutter

pour elle : le siècle d'Alexander Berkman et d'Arthur Lehning, le siècle de James Joyce et de Malcom Lowry, le siècle de Pavel et Clara Thalman et le siècle d'Ante Ciliga. Au-delà des petits Français qui ne furent grands que lorsqu'ils coupaient la tête des rois ou fusillaient les Lecomte et Thomas à l'aube de la Commune de Paris, c'est un homme universel qui vient de mourir à Zagreb. Ciliga avait profondément jugé ces petites nations européennes qui se croient dix fois plus importantes qu'elles ne le sont réellement et ces minuscules nations balkaniques qui se voient cent fois plus grosses. Et qui se massacrent en conséquence.

Héritier des révolutions du XIX<sup>e</sup> siècle, ayant un peu mieux lu et compris Marx et Bakounine que Lénine flanqué de son gang de bolcheviks, Ciliga a d'abord été l'homme qui ne se trompait pas

d'ennemis. Il a exploré seul, à travers goulag et camp d'extermination oustachi, le chemin de la vérité et de la fraternité humaines dans un monde d'affligeante confusion où le communisme était devenu un concept déconcertant.

A travers la paradoxale réussite d'un capitalisme condamné depuis la première Association internationale des travailleurs, Ciliga s'est frayé une voie semée d'écueils à la poursuite de ce rêve d'un monde nouveau que l'humanité porte en elle mais dont la conscience fait cruellement défaut. Il se rallia tout jeune à ces révolutions qui surgissaient des décombres de la première boucherie mondiale. Mais comme il refusait de servir aveuglément les nouveaux tsars du

Les curés peuvent bien la ramener, en Croatie ou à Rome, son testament est tout à fait clair : « Conformément à mes convictions, mon enterrement doit être civil, laïque, et non pas religieux. »

Nous saluons sa mémoire.

Adèle Zwicker

\* Je me flatte d'avoir été l'artisan de la réédition de *Dix ans au pays du mensonge déconcertant*, après que Gérard Guégan eut quitté honteusement l'officine des Editions Champ Libre où il m'avait froidement assuré que le livre ferait « double emploi » avec ce qu'il y publiait alors. Je dois à la vérité de dire ici que ce sont Gérard et Floriana Lebovici qui acceptèrent, aussitôt que je le leur repropose, la publication de ce premier témoignage historique sur l'univers concentrationnaire stalinien.

Tous les aboyeurs d'aujourd'hui, fripouilles au petit pied comme Bernard-Henry Lévy ou chevaux de retour repentis à la sauce Sollers, sont dans le même camp que les bourreaux de toujours et les calomnieurs professionnels qui, tels Malraux, n'avaient pas craint de tronquer, chez Gallimard en 1938, la première édition d'*Au Pays du grand mensonge*. Il serait plus que temps que soit enfin traduit *Sam Kroz u Evropu ratu* (« Où tu vas, Europe... »), témoignage capital sur la deuxième édition de la boucherie mondiale en ce siècle.

**Bibliographie :**  
— *Dix ans au pays du mensonge déconcertant*, Champ Libre-Gérard Lebovici, 1977 ;  
— *La Yougoslavie sous la menace intérieure et extérieure*, Les îles d'or, 1951 ;  
— *Crise d'Etat dans la Yougoslavie de Tito*, Denoël, 1974 ;  
— *L'insurrection de Cronstadt et la destinée de la révolution russe*, Allia (réédition), 1983 ;  
— *Les fous de Paris*, Actes Sud, 1990.

**Une voie semée d'écueils**

Kremlin, c'est bientôt dans les geôles stalinienne qu'il dut affirmer sa liberté, celle dont il aimait à dire qu'elle était son immense richesse, que nul ne saurait acheter.

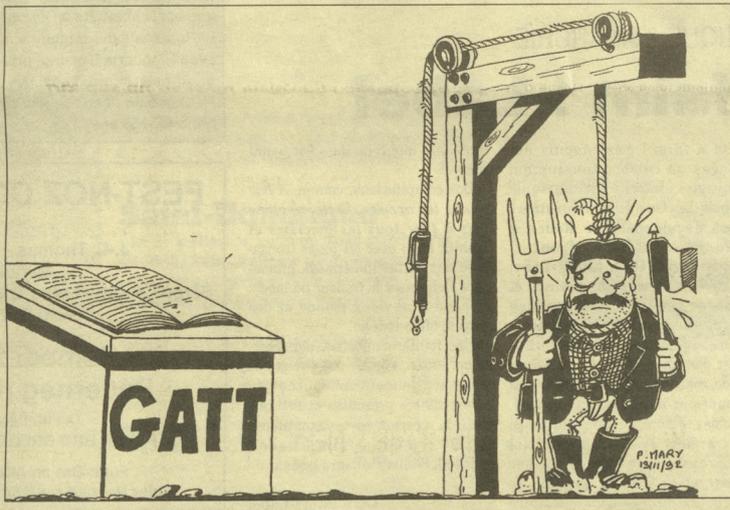
Un homme qui a passé quatre-vingts ans à se battre et à comprendre le sens de cette lutte ne peut pas être totalement mauvais. Jusqu'à sa fin, il a attendu la chute des Tudjman et des Milosevic qui ensanglantent une nouvelle fois les Balkans. Ceux qui poursuivirent Ante Ciliga de leur haine en avaient fait un irréductible, et c'est avec une joie naïve qu'il avait enterré Staline en 1953 et Tito en 1980.

Il n'est pas d'autre grâce que celle d'être né. Un esprit impartial la trouve complète. Le mot d'Isidore Ducasse s'applique parfaitement à Ante Ciliga. Et : « On ne peut juger de la beauté de la mort que par celle de la vie. »

Vient de paraître : « Volonté anarchiste » n° 41  
Paul Robin « De l'enseignement idéal »  
présenté par Nathalie Brémard

Prix : 25 F (+ 4 F de port)  
Abonnement : 190 F les 8 numéros (chèque à l'ordre de ASH)  
A commander au groupe Fresnes-Antony  
34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony  
En vente également à la librairie du Monde Libertaire,  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
(chèque à l'ordre de Publico).

## Le dessin de la semaine



**SOMMAIRE**

**PAGE 1 :** Sida... « Action = vie » (suite en p. 3), Vers la solution finale du problème des toxico ? Editorial : Georgina.  
**PAGE 2 :** Pour en finir avec la culture-nation.  
**PAGE 3 :** Sida... « Action = vie » (suite de la « une »), communiqué de l'Union régionale parisienne de la FA.  
**PAGE 4 :** Vers la solution finale du problème des toxico ? (suite de la « une »).  
**PAGE 5 :** Vers la solution finale du problème des toxico ? (suite de la p. 4).  
**PAGE 6 :** Brèves internationales, Homologation des terres yanomami.  
**PAGE 7 :** Retrouver Verhaeren, De l'impuissance à l'impossible, On a faim l-Label, Sélection RL.  
**PAGE 8 :** Le siècle de Ciliga, Le dessin de la semaine, Infos FA.